

Les grandes sépultures.

Ce sont elles qui m'ont entraîné vers une prospection systématique de ces forêts. Il y eut une époque où je faisais la chasse aux tumulus, quittant une fois mon domicile à onze heures et revenant à midi avec trois nouveaux éléments.

Plus que l'intuition, leur nombre dans Boulogne explique ce genre d'expérience.

Elles sont constituées de tertres de vingt à quarante mètres de diamètre, de soixante-dix centimètres à deux mètres de hauteur, et jusqu'à mille mètres cubes de volume, isolées, ou groupées en nécropoles de deux à sept éléments. La zone la plus riche se trouve à l'extrémité est de Boulogne, sur la commune de Thoury. L'éloignement moyen entre ces structures ou groupes est, en général, de deux à trois kilomètres, parfois moins d'un kilomètre, ce qui laisse envisager, sans tomber dans le piège d'une stricte contemporanéité, une densité humaine importante.

Paradoxalement, les seuls « villages » connus qui pourraient leur être contemporains sont situés à l'autre bout de la forêt, sur la commune de Huisseau : un site Hallstatt¹, un site du premier âge du fer.

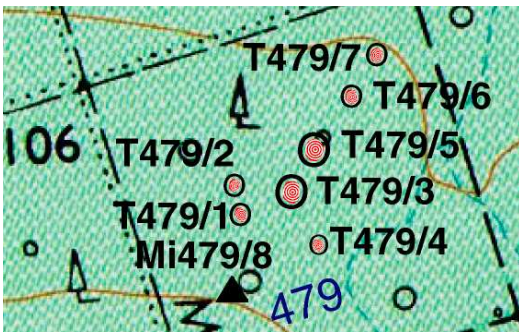


Fig. 1 : Chambord.

Disposition des tumulus de la parcelle 479.

Le nombre de tumulus est de cinquante-huit dans Boulogne (dont une nécropole de 7 éléments), de dix-neuf dans Chambord (dont une nécropole de sept éléments).

Ils sont situés dans la moitié est de Boulogne, et dans Chambord, au sud, entre le Cosson, les murs et la route de Bracieux à Chambord ; plus précisément, se trouve une belle nécropole à 1400 mètres au nord-ouest de Montfaut ; un ensemble assez lâche au sud de l'étang des Bonshommes, à 1800 mètres du château ; et encore quelques isolés.

¹ L. M., *Prospections en forêt de B.*, D.F.S. 1999, annexe 2 et L. M *Prospections en forêt de B.*, D.F.S. 2000, annexe 1. Sur ce site.

Par ailleurs F. Mercey, *Eléments du Premier Age du Fer (VIIe s. av. J.-C.) en forêt de Boulogne (commune de Huisseau-sur-Cosson, L.-et-C.)*, Bulletin du G.R.A.H.S., t. 25, n°3, juillet-septembre 2003, p. 1-10.



Fig. 2 : Chambord. T479/3 (panoramique).

Si, dans Chambord, quelques tumulus ont été labourés en planches (tel 479/5, partagé par trois fossés peu profonds en quatre planches), aucun n'a été fouillé.

Dans Boulogne, deux ont été ouverts. Un cratère a été creusé dans chacun, avec pour l'un une sorte de chemin d'accès. Les auteurs de ces fouilles ne me sont pas connus directement.

Un document interne² à l'O.N.F., division de Blois, indique :

« Peu de tumulus ont été fouillés : seulement deux ou trois, en 1892, par J. de Saint-Venant (probablement les deux³ situés en bordure de l'allée du Roi de Pologne ainsi que celui de la fontaine de Montbénard, car ce sont les seuls à être creusés).

Il n'a rencontré en leur centre qu'un magma formé de cendres et d'ossements, mais a cependant découvert une sépulture sur le bord de l'un d'entre eux, d'origine gallo-romaine probablement. Cette trouvaille est selon lui « parasite » puisque postérieure à la date d'édification de la tombelle.

A l'intérieur, s'y trouvaient des vases funéraires ainsi qu'une petite statuette en terre blanche⁴ »



Fig.3 : Boulogne. Le cratère de la butte de Montbénard.

² Franck Massé, *Inventaire des Sites Patrimoniaux dans les forêts du Loir-et-Cher gérées par l'O.N.F.*, 1996.

³ Selon moi, un seul. L'autre a été colonisé par les blaireaux.

⁴ Roland Irribarria confirme cette attribution à l'époque gallo-romaine et le réemploi postérieur du tertre.



Fig. 4 : Un tumulus monumental dans Boulogne : diamètre moyen 35,6 m ; hauteur 2,17 m

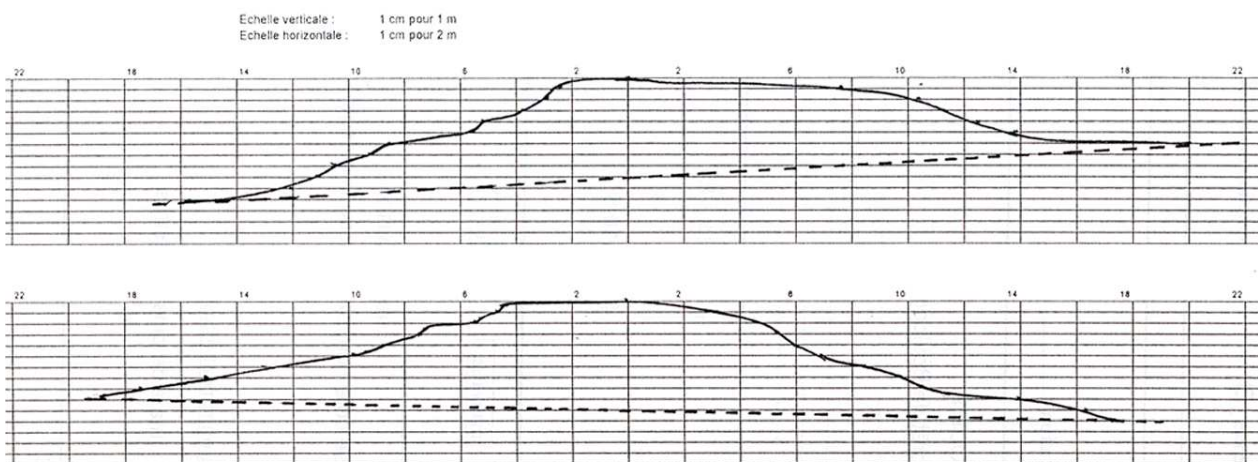


Fig. 5 : Le tumulus de la figure 4 ; en haut coupe nord-sud ; en bas coupe est-ouest. Les coupes ont été réalisées avec l'aide de stagiaires de l'association « Archéologie pour Tous ».

La hauteur des tumulus a été diversement appréciée.

Florance⁵ parle de 4 m de hauteur pour la butte de Montbénard, de 3 m de hauteur pour la butte de La Ferté. La première mesure aujourd'hui 2,4 m en comptant le relèvement dû aux déblais. La seconde ne s'élève qu'à 1,8 m. Faut-il penser qu'en quatre-vingts ans ces monuments ont perdu 40% de leur taille, dans une zone non agricole ? Je ne le crois pas. Ce genre d'hypothèse, reportée dans le passé, ferait d'eux des montagnes lors de leur construction.

Toutefois, on peut constater que la plupart d'entre eux a subi des labours. Les coupes réalisées montrent souvent des gradins et un certain nombre sont ovalisés, le grand axe dans le sens des passages de charrue, perceptibles notamment dans les semis de pins.

Le dernier, dans Boulogne, à avoir subi ce traitement a été labouré en 1997.

En 1998, je désapprouvais que l'on creuse dans un tumulus pour en extraire un jeune blaireau, destiné à un photographe animalier, le directeur de l'O.N.F de l'époque à Blois, me

⁵ *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle et d'Anthropologie de Loir-et-Cher*, n° 19, 1926, p. 598.

disait que « dans la vie, il fallait faire preuve de plus de souplesse ». Puis, les choses se sont arrangées. Je dois un grand merci à Damien Leroy, du S.R.A⁶ d'Orléans, pour avoir été très présent sur ce dossier.

Anciennement, lors du tracé des routes forestières actuelles, les tumulus eurent à payer quelque prix lors de cette modernisation. Deux furent coupés en deux dans Boulogne, par l'allée de Diane et l'allée de La Grande Brèche, un dans Chambord, par l'Avenue du Roi.

Autres temps, autres mœurs. Les tumulus de Boulogne ne sont plus labourés ; aucun tracteur ne passe plus dessus avec une charge de bois ; si un cloisonnement⁷ les traverse, il est détourné. Un marquage périphérique à la peinture verte sur les arbres alentours signale une zone à ne pas pénétrer avec des engins. En cas de coupe rase d'une parcelle, les gros bois sont coupés pour éviter qu'un chablis⁸ ne vienne endommager le tertre ; les petits arbres sont laissés pour créer un environnement protecteur.

Ces grandes structures sont traditionnellement attribuées au Hallstatt ou au Premier Age du Fer. Certaines peuvent cependant appartenir au Néolithique. Seule une fouille pourrait permettre de les dater précisément ; fouille qui n'est pas envisagée par le Service Régional de l'Archéologie, ni à court, ni à long terme.

⁶ Service Régional de l'Archéologie.

⁷ Layon de débardage, ou de séparation entre deux parcelles.

⁸ Les grands arbres isolés sont fréquemment abattus par le vent, créant ainsi un arrachement de la souche.